



Jean Ladrière. *Des limitations internes aux espérances de la raison*

Jean-François Malherbe

Volume 57, numéro 3, octobre 2001

L'oeuvre de Jean Ladrière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401374ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401374ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malherbe, J.-F. (2001). Jean Ladrière. *Des limitations internes aux espérances de la raison*. *Laval théologique et philosophique*, 57(3), 415–420.
<https://doi.org/10.7202/401374ar>

JEAN LADRIÈRE

DES LIMITATIONS INTERNES AUX ESPÉRANCES DE LA RAISON

Jean-François Malherbe

Chaire d'éthique appliquée
Université de Sherbrooke

RÉSUMÉ : *La pensée de Jean Ladrière n'est étrangère à aucun des domaines de la philosophie.*

Ses principaux travaux relèvent, en effet, aussi bien de la logique mathématique, de l'épistémologie et de la critique des sciences, que de la philosophie sociale et politique, de la philosophie du langage, de la philosophie de la religion, de l'éthique et de l'ontologie. L'unité qui sous-tend cette exceptionnelle fécondité semble relever d'un schéma « gödelien ». Dans chacun des principaux travaux du philosophe, on retrouve, en effet, une préoccupation constante : montrer que chaque niveau de réalité n'est intelligible qu'à partir de son incomplétude, autrement dit de son ouverture à un autre niveau d'intelligibilité. C'est ainsi que se dessine au fil de l'œuvre une figure de la raison qui de proche en proche s'ordonne à l'espérance.

ABSTRACT : *The thought of Jean Ladrière is alien to no field of philosophy. His main works concern mathematical logic, epistemology and the critic of sciences, as well as social and political philosophy, philosophy of language, philosophy of religion, ethics and ontology. The unity tying up such an exceptional productivity stems, it seems, from a "gödelian" model. In all the main works of our philosopher we find a constant care : to show that every level of reality is intelligible only from the perspective of its finitude, that is, from its openness to a higher level of intelligibility. In that way, through the whole work appears a shape of rationality, which progressively leads to hope.*

Jean Ladrière¹ est un philosophe dont les premiers grands travaux ont porté sur la théorie des fondements des mathématiques. Sa thèse sur les théorèmes de Gödel²,

1. Jean Ladrière est né à Nivelles (Belgique) en 1921. Après des humanités classiques, il a étudié les mathématiques et la philosophie. Il est « Maître agrégé » de l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain, le plus haut grade académique décerné par cette Université après le Doctorat. De 1959 à 1986, il est professeur ordinaire à l'Université de Louvain. Depuis lors il est professeur émérite. Il a été responsable du Centre de philosophie des Sciences de cette université de 1958 à 1986. De 1977 à 1986, il a assumé la présidence de l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain. Professeur invité dans de multiples universités (USA, Zaïre, France, Brésil, Québec, Belgique), il a dirigé plus d'une centaine de thèses de doctorat tout au long de sa carrière. Il est membre de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique depuis 1977. Il a été Directeur de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de cette Académie en 1992. Il est membre de l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences depuis 1973.

2. Kurt Gödel, mathématicien américain d'origine autrichienne, né à Brno en 1906, professeur à l'Université de Princeton.

récemment rééditée dans la collection des classiques de la philosophie scientifique par l'éditeur Gabay à Paris, date de 1957. Bien qu'appartenant à un domaine extraordinairement technique de la philosophie des sciences formelles, elle préfigure sinon le contenu du moins l'allure des contributions subséquentes de Jean Ladrière aux différentes parties de la philosophie.

D'un point de vue fort simplificateur, on pourrait dire que les théorèmes de Gödel que Jean Ladrière a étudiés en commençant sa carrière de philosophe, consistent en la démonstration qu'il n'est pas possible d'établir au sein même d'un langage formalisé la démonstration de la non-contradiction de ce même langage. Autrement dit : tout système logico-mathématique non contradictoire comprend des énoncés indécidables parmi lesquels on trouve toujours l'affirmation de la non-contradiction du système, affirmation qui ne peut être éventuellement démontrée que dans un métalangage.

Traduite dans notre vocabulaire courant, cette affirmation signifie que si le français était une langue systématique et cohérente (exempte de contradiction), la grammaire complète du français ne pourrait pas, en rigueur de termes, s'écrire en français. Ce serait là une « limitation interne » de la langue. Celle-ci, heureusement, est beaucoup plus souple, métaphorique, allusive, poétique, séduisante et ambiguë qu'un langage mathématique. C'est pourquoi Maurice Greisse — un autre belge éminent — a pu écrire *Le bon usage* sans abîmer la langue qu'il étudiait et dans laquelle il s'exprimait.

Une des limitations internes des langages formels est donc de ne pouvoir exposer eux-mêmes la démonstration de leur propre non-contradiction, démonstration qui ne peut être donnée que par le truchement de langages d'ordre supérieur.

Ce qui est frappant dans cette étude, c'est la complexité des techniques qu'elle étudie et qu'elle met en œuvres, certes. Mais, c'est surtout le projet critique qui la sous-tend : il s'agit, en définitive, de discerner la *validité* et les *limites* d'un savoir, d'un langage, d'une forme de pensée. On pourrait considérer que c'est ce projet, brillamment mené à bien dans un premier temps à l'occasion d'une thèse de philosophie des mathématiques, qui anime toute l'œuvre de Jean Ladrière : saisir et discerner, à l'intérieur même d'une forme de pensée, d'une question, d'une discipline ou d'une problématique, ce qui en fonde la *validité* et tout à la fois en *limite* les prétentions et l'*ouvre* à une requête de sens à laquelle seule une parole d'ordre logique supérieur pourra éventuellement répondre. L'exigence de ce discernement s'est manifestée jusqu'ici dans les multiples champs de questionnement auxquels Jean Ladrière a consacré ses principaux travaux, dont les livres qui jalonnent sa carrière proposent un reflet évocateur³.

3. La bibliographie de Jean Ladrière comprend plus de 600 titres parmi lesquels :

Les limitations internes des formalismes. Étude sur le théorème de Gödel et les théorèmes apparentés dans la théorie des fondements des mathématiques, Louvain, Paris, Nauwelaerts-Gauthier-Villars, 1957, xv-715 p.

L'articulation du sens, vol. 1, *Discours scientifique et parole de la foi*, Paris, Aubier-Montaigne, 1970, 257 p.

La science, le monde et la foi, Tournai, Casterman, 1972, 226 p.

*

La dimension sociale et politique de l'existence humaine a toujours passionné Jean Ladrière, qui s'est attaché à en mettre en lumière les vertus et les risques. La vie sociale comme l'action politique ne tiennent pas leur cohérence d'elles-mêmes. Elles sont ordonnées, à tout le moins obscurément, à une finalité qui n'est pas de leur ordre propre. Il s'agit, en définitive, de médiations nécessaires dont les formes peuvent être multiples mais qui tirent leur éventuelle légitimité de l'investissement existentiel dont elles sont l'objet de la part d'êtres humains — les citoyens — qui œuvrent, militent et s'organisent en vue de construire une société conviviale apparentée à ce que Kant appelait dès le XVIII^e siècle « le règne des fins ». C'est la perspective d'une société parfaite, où chaque citoyen considère chacun des autres toujours comme une fin et jamais comme un moyen, qui confère à la vie sociale et à l'action politique, qui en est pour ainsi dire la transformation permanente, son identité véritable comme sa destination. La limitation interne de la vie sociale est de ne manifester son intelligibilité qu'en référence à une instance qui la transcende et qui est de l'ordre de la destinée humaine : *Vie sociale et destinée*.

*

Mais cette structuration interne de la vie sociale à partir d'une privation qui l'ouvre à une altérité radicale ne lui appartient pas en propre. Il n'est pas jusqu'au cosmos lui-même qui ne soit marqué par cette glorieuse infirmité. C'est du moins ce que révèle une analyse philosophique attentive et minutieuse des rapports entre les sciences de la nature et leur objet, et plus particulièrement entre les discours des sciences du cosmos et ce dernier. Les physiciens, et plus particulièrement les astronomes, n'en sont-ils pas venus à former l'hypothèse que les théories les plus avancées qu'ils ont construites ne pourraient s'inscrire dans un ensemble cohérent et systématique qu'à la condition de postuler une sorte de téléologie implicite à l'œuvre dans la genèse de l'univers, téléologie qui pourrait prendre les traits de la production, dans le cosmos lui-même, de l'observateur cosmologiste et de ses semblables moins spécialisés.

Vie sociale et destinée, Gembloux, Duculot (coll. « Sociologie »), 1973, 225 p.

Les enjeux de la rationalité. Le défi des sciences et des techniques aux cultures, Paris, Aubier-UNESCO, 1977, 221 p.

L'éthique dans l'univers de la rationalité, Montréal, Fides ; Namur, Artel (coll. « Catalyses »), 1997, 343 p.

La bibliographie sur Jean Ladrière comprend déjà plusieurs titres parmi lesquels :

J.-F. MALHERBE, *Le langage théologique à l'âge de la science. Lecture de Jean Ladrière*, Paris, Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 129), 1985, 262 p.

Jean GREISCH et Ghislaine FLORIVAL, dir., *Création et événement. Autour de Jean Ladrière*, actes de la décade de Cerisy-la-Salle, du 21 au 31 août 1995, Louvain, Éditions de l'Institut supérieur de Philosophie ; Paris, Éditions Peeters, 1996, 390 p. Avec des contributions d'Olivier Boulnois, Bernard Feltz, Jacques Demaret, Dominique Lambert, Bertrand Hespel, Edouard Boné, Jacques Taminiaux, Marc Richir, Rudolf Bernet, Antoine Vergote, Jean-Michel Maldamé, Michel Renaud, Jean-Luc Petit, Hubert Faes, André Berten, Philippe Van Parijs, Marc Maesschalck, Jean-Marie Breuvert et de Vincent Shen.

Toute la genèse cosmique semblerait donc ne pouvoir trouver son intelligibilité que dans l'un de ses éléments prenant conscience de soi et s'interrogeant sur l'univers évolué d'où il surgit. Ici encore, le philosophe des sciences, et des sciences physiques tout particulièrement, souligne au cœur même de la science cosmologique une béance, une faille qui signe la limitation interne de son développement, et son ouverture corrélative à l'émergence de la conscience humaine comme condition de possibilité de son intelligibilité. Ici encore, une limitation interne, celle de la discipline cosmologique, se présente sous les traits d'un manque que seul un élément d'ordre supérieur pourrait éventuellement combler. C'est ce que les savants appellent le principe anthropique qui lui-même renouvelle un questionnement ancien portant sur *La science, le monde et la foi*.

*

C'est sans doute dans le domaine des langages religieux que la problématique des limitations internes chère à Jean Ladrière s'est manifestée avec le plus de force novatrice. Le langage religieux, qu'il soit celui de la prédication, de la prière, de la liturgie, de la théologie ou de la mystique, est toujours — ou devrait toujours être — un langage de l'expérience.

Mais ici encore, l'analyse approfondie des rapports entre le langage et l'expérience met au jour une limitation interne du langage. En effet, si le langage exprime l'expérience et en permet la communication, il faut reconnaître qu'en l'exprimant, il abolit en quelque sorte l'expérience. Il lui donne une forme, des contours, une structure repérables et l'élève ainsi à l'expression rigoureuse du concept mais, par le fait même, il réduit l'expérience à n'être plus que ce qui en est dit : il l'appauvrit en l'enfermant dans sa propre clôture. Bref, dans les deux sens du mot, il « achève » l'expérience : il la conduit à sa perfection et tout à la fois l'abolit. La limitation interne des langages religieux les force ainsi à s'incliner constamment devant l'expérience dont ils tentent — en échouant toujours — de se faire les interprètes. Mais cette limitation est en même temps leur vertu, car c'est en s'effaçant devant l'ineffable qu'ils en deviennent le symbole. C'est en renonçant à leur ambition de tout dire de l'expérience religieuse qu'ils parlent vrai ; c'est ainsi, finalement mais indirectement, qu'ils attestent et symbolisent — du moins en régime chrétien — la présence ineffable du Verbe incarné. Cette humilité radicale qui alimente la lucidité critique sur le langage est particulièrement sensible dans les langages mystiques et les théologies négatives, mais elle est requise tout aussi bien dans les autres formes du langage religieux et tout spécialement en théologie. *L'articulation du sens* n'est-elle pas cette impressionnante tentative de vivifier la validité épistémique des langages religieux en leur proposant une juste conception de leurs limitations internes ?

*

C'est à nouveau une entreprise analogue qui se déploie dans *Les Enjeux de la rationalité*. Les sciences et les technologies manifestent un développement sans pré-

cèdent qui marque en profondeur les cultures qui les ont vu naître et les ont nourries. Les effets de cette croissance inédite des savoirs scientifiques et des savoir-faire technologiques sur les cultures sont de deux ordres : les uns de déstructuration, les autres d'induction. Le développement techno-scientifique à la fois perturbe et enrichit les cultures traditionnelles : il perturbe profondément le rapport des cultures au temps et entraîne un déliement des savoirs à l'égard des conditions de leur élaboration qui, tout en leur ouvrant le champ de l'opération, les éloigne de leur sensibilité native à l'égard de la question de la finalité de la vie.

En démultipliant pour ainsi dire les possibilités de l'action, le développement techno-scientifique estompe la préoccupation à l'égard de sa propre destinée. En focalisant toute l'attention sur la mise en œuvre des moyens, le développement techno-scientifique finit — *volens nolens* — par occulter l'interrogation sur les fins. Et pourtant, ici à nouveau, il se pourrait que ce soit précisément la rigoureuse prise en compte de la limitation interne de ce développement qui manifeste le plus clairement les conditions de sa fécondité destinale. Ne serait-ce pas, en effet, la prise de conscience des risques majeurs que comporte pour la volonté libre le déliement à l'égard de toute inhérence existentielle qui pourrait l'ouvrir à la plus étonnante des responsabilités qui lui soit proposée : celle d'une créativité non pas seulement technique mais proprement éthique. Ici à nouveau, l'analyse des limitations internes appliquée au développement techno-scientifique et à la logique qui le sous-tend, révèle une condition de possibilité de son intelligibilité qui relève d'un ordre de langage irréductible à celui des sciences et techniques, à savoir celui de l'éthique.

*

Mais curieusement, cette ouverture sur l'éthique, que manifeste la limitation la plus essentielle du développement techno-scientifique, constitue elle-même une problématique marquée au sceau d'une féconde limitation interne. Inscription du devoir-être dans l'être, l'éthique se présente sous la forme d'une créativité à l'égard des actions qu'elle éclaire de la lumière de leur propre finalité. Cette tension de la volonté libre vers son accomplissement le plus intime resterait toutefois inintelligible dans sa texture même si elle n'était pas rapportée à la présence, au cours même du dynamisme qui la porte, d'une instance qui ne vient pas d'elle-même et qui de ce fait peut apparaître à un premier regard sous des traits hétéronomiques.

C'est ici une nouvelle instance de la limitation interne : l'autonomie de la conscience morale a pour condition une hétéronomie radicale. C'est que la conscience morale ne préside pas elle-même à sa propre émergence et qu'elle naît toujours comme une réponse à une altérité. La responsabilité de la conscience n'est pas, en effet, seulement responsabilité à l'égard de quelque chose mais aussi et surtout responsabilité devant quelqu'un. Mais cette hétéronomie n'est, en définitive, qu'apparente, car celui qui en fait l'expérience sans rien concéder ni à la lucidité critique ni aux fausses sécurités, l'éprouve comme fondement de son autonomie véritable et, par cette épreuve, abandonne ses prétentions à l'autarcie et découvre que l'autonomie vé-

ritable de sa conscience est tout uniment sa soumission à un ordre qu'elle n'a pas créé et qui la libère. Tel est le propos de *L'éthique dans l'univers de la rationalité*.

*

Bref, selon ses multiples facettes, l'exploration à laquelle Jean Ladrière se livre des limitations internes des problématiques qu'il étudie consiste chaque fois en une lumineuse mise en évidence du fait que la vertu profonde de ces limitations est de requérir, d'une façon ou de l'autre, la présence d'une instance d'altérité qui, seule, semble destinée à leur conférer un sens. Mais cette trajectoire, à la fois audacieuse et modeste, n'a pas encore atteint sa cible ultime, car apparaît en filigrane de toute l'œuvre de notre philosophe une limitation qui appelle une élucidation d'autant plus nécessaire qu'elle est restée longtemps à peine esquissée. Cette limitation est celle qui marque le langage de la presque totalité de la tradition philosophique occidentale. C'est, depuis les anciens Grecs, la métaphysique *substantialiste* qui, de façon inaperçue d'abord, entrevue ensuite et bientôt thématifiée dans ses multiples aspects, à la fois rend possible cette tradition philosophique et lui assigne des limites véritablement radicales.

Que se passerait-il, en effet, si nous arrivions à penser nos questions non plus en termes de substances marquées par des accidents mais en termes d'événements ? Il est prévisible qu'un tel renversement ferait apparaître en toute clarté la fécondité de ces limitations que nous n'arrivons le plus souvent à envisager que comme de pénibles défauts. C'est à tenter une telle conversion des langages philosophiques et théologiques que Jean Ladrière s'emploie actuellement dans ses contributions à de nombreux colloques⁴. Il s'agit d'une entreprise audacieuse que tous ses travaux antérieurs préparent et qui, une nouvelle fois, nous montrera combien profondément notre liberté s'enracine dans nos contingences et nos espérances, dans l'altérité.

4. C'est l'une des thématiques majeures que le philosophe belge développe dans plusieurs de ses articles des dernières années. Formulons le vœu que ces textes soient bientôt réunis en un volume consacré à l'ontologie.